

I-Charles Garnier

A-Famille

Charles Garnier naît le 25 mai 1606¹ dans la paroisse de Saint-Gervais à Paris d'une famille bourgeoise². Son père, Jean Garnier, fut sous-secrétaire pour le roi Henri III et sa mère, Anne de Garault, issue d'une famille noble³. Le deuxième de trois garçons, le jeune Charles Garnier, tout comme ses deux frères, se tournera vers la religion⁴.

La religion était très importante dans le foyer des Garnier. Premièrement, le grand-père paternel, un fonctionnaire devenu capitaine de guerre lors des guerres de religion en France, fut lui-même un martyr⁵ car, une fois devenu prisonnier, il refusa de renoncer à sa foi catholique et fut pendu⁶. Évidemment, cet événement a grandement influencé le jeune Jean Garnier⁷. De plus, il semble qu'Anne de Garault, la mère de Charles Garnier, est morte peu de temps après la naissance du cadet⁸. Donc, Jean Garnier fut lui-seul présent, à l'aide de sa foi catholique, pour ses trois garçons. Ainsi que sur le tableau qui recouvrait ses restes à Paris était cette inscription : «*Il eut plusieurs enfants, la divinité se les attacha tous par les vœux de religion*»⁹. La religion était dans les plans de Dieu pour Charles Garnier dès sa naissance.

B-Adolescence

Le jeune Garnier n'avait pas la meilleure des santés physiques¹⁰. Ainsi, lorsqu'il était un jeune adulte à Paris, il n'avait pas de barbe. En raison de ceci, il se faisait régulièrement taquiner par les autres¹¹. Il est évident que dès un jeune âge, il se tourna vers la religion.

¹ Il y a confusion au sujet de la date de naissance de Saint-Charles-Garnier. Certaines sources indiquent qu'il est né en 1605. Cependant, selon Florian Larivière S.J. dans *La vie ardente de Saint-Charles-Garnier*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1957, p. 39, «...le P. Ragueneau fait erreur dans la *Relation* de 1650, lorsqu'il donne pour date de naissance 1605 au lieu de 1606. Le P. de Rochemonteix, qui suit les catalogues de la Compagnie de Jésus, donne 1606.» Voir aussi Camille de Rochemonteix S.J. *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle*, Paris, Letouzer et Ané, Éditeurs, 1895, p. 410.

² Florian Larivière S.J., *Op.cit.*, p. 39.

³ James McGivern S.J., « Charles Garnier - 1606-1649 », *Wyandot Nation of Kansas*, <<http://www.wyandot.org/garnier.htm>> (11 février 2016).

⁴ Florian Larivière S.J., *Op.cit.*, p. 39.

⁵ Il est mort soit en 1562 ou 1567, soit la première guerre ou la deuxième guerre de religion. Voir Florian Larivière S.J., *Op.cit.*, p. 38.

⁶ T.J.Campbell S.J., «Pioneer Priests of North America – 1642-1710», *Internet Archive*, 31 décembre 2014, <http://www.archive.org/stream/pioneerpriestsof005441mbp/pioneerpriestsof005441mbp_djvu.txt> (11 février 2016).

⁷ Il avait 2 ou 7 ans lorsque son père fut martyr. Évidemment, son histoire fut souvent répétée lors de sa jeunesse.

⁸ Florian Larivière, *Op. cit.*, p. 40.

⁹ *Ibid*, p. 39.

¹⁰ Camille de Rochemonteix S.J. *Op. cit.*, p. 410-411.

¹¹ «Character of the Canadian Jesuits», *Historion*, <<http://historion.net/jesuits-north-america-seventeenth-century/chapter-ix-1637-character-canadian-jesuits>> (11 février 2016).

Comme il vient d'une famille bourgeoise, l'éducation en est garantie. Il fréquenta le collège jésuite de Clermont¹² dès 1618¹³. Dès son jeune âge, il est évident que le jeune Charles se distingue des autres en raison de sa foi et de ses bonnes mœurs¹⁴. Il aime la solitude, le silence et la prière ; il a des liens d'amitié avec seulement trois autres personnes dans un collège où à son époque, comptait 2000 écoliers. Lors d'une randonnée seule, il aperçoit un livre de Théophile de Viau¹⁵, un poète dont les Jésuites opposèrent en raison de pensées impures. Il l'acheta et le détruisit. Il ne voulait point la jeune génération soit corrompu par la lecture de cette publication. En raison de ceci, il n'avait plus d'argent pour le restant de la semaine¹⁶. De plus, au lieu de parcourir la rue Saint-Jacques avec les autres écoliers, il se rendait au *Petit Châtelet*, une prison depuis 1398, ses jours de congé pour instruire les prisonniers. Il essayait de tout son possible d'aider les autres en besoin ; « ... (son frère) avoir vu donner (aux prisonniers), pour une seule aumône, tout l'argent qu'il avait reçu de son père pour un mois »¹⁷. Et puis, comme plusieurs des adolescents de l'élite, son sport préféré fut le jeu de la paume, l'ancêtre de tous les sports de raquette. Les règles de la Congrégation interdisaient aux écoliers de fréquenter des endroits de divertissement. Après une partie de paume, plusieurs se rencontraient à un fameux cabaret du quartier nommé le *Riche Laboureur*. Le jeune Garnier ne s'opposait pas que ses amis, même son frère, fréquentent cet endroit, mais lui, resta à la porte, attendant ses amis¹⁸. Ajouta son père, que Charles Garnier était « ...un enfant qui depuis sa naissance jusqu'à maintenant n'a jamais commis la moindre désobéissance et ne m'a sonné le moindre déplaisir »¹⁹. Son caractère apostolat en est à un jeune âge.

C-Éducation

À l'âge de 18 ans, le 26 septembre 1624, il entra au noviciat²⁰. À l'annonce, son père était rempli de joie. Le père indiqua que son fils serait «...la gloire et le bonheur de sa famille, la source de bénédictions de sa maison»²¹. Il demeura au noviciat pour deux ans. Encore un fois, il se distingue des autres. Selon le P. Paul Ragueneau en 1650, «Dès son noviciat, il paraissait un ange, sa modestie étant si rare qu'on le proposait à tous les autres comme un miroir de sainteté»²².

¹² Fondé en 1563, le Collège existe encore aujourd'hui mais comme lycée Louis-le-Grand.

¹³ Florian Larivière, *Op. cit.*, p. 44.

¹⁴ Rien n'est documenté sur la réussite scolaire de Charles Garnier.

¹⁵ Un poète et un dramaturge français (1590-1626).

¹⁶ E.J. Devine S.J., « The Canadian Martyrs », *Internet Archive*, 31 décembre 2014,

<http://www.archive.org/stream/canadianmartyrs00deviuoft/canadianmartyrs00deviuoft_djvu.txt> (11 février 2016).

¹⁷ Florian Larivière, *Op. cit.*, p. 45.

¹⁸ *Ibid.*, 48.

¹⁹ *Ibid.*, p. 51.

²⁰ <http://www.wyandot.org/garnier.htm>

²¹ Florian Larivière, *Op. cit.*, p. 51.

²² *Ibid.*, p. 56.

En 1626 et pour une durée de trois ans, il retourne à Clermont afin de poursuivre ses études en philosophie. Lors de sa troisième année, il est un *surveillant* et veille les études de 20 écoliers²³. Par la suite, en 1629, il devient professeur de grammaires à Eu (179 kilomètres nord-est de Paris). C'est à cet endroit que le rêve d'être missionnaire débute en raison de son personnel ; P. Jean de Brébeuf est procureur du Collège qui vient tout juste de revenir de la Nouvelle-France²⁴. Garnier demeure jusqu'en 1632 et retourne à Paris pour entreprendre ses études théologiques. En première année, il fait connaissance d'Isaac Jogues²⁵. Il réfléchit à l'idée de partir pour l'Amérique pour venir en aide aux «sauvages²⁶». «*Quand je demandais cette vocation, il me semblait que ce n'était pas une chose possible que Dieu fit cette faveur à un malheureux pécheur comme moi-même*»²⁷. En 1634, Garnier pose sa candidature et sa demande est acceptée ; il est sur une liste pour soit le poste aux Trois-Rivières ou pour les pays des Hurons²⁸. Cependant, il y a un petit problème : l'opposition du père à Charles Garnier. Jean Garnier interdit à son fils de quitter pour l'Amérique. Aucune raison n'est donnée²⁹.

À cette même période, il devient prêtre, en 1635, et en raison du refus de son père, il fait une 4e année en théologie et double ses prières. Ainsi, pour s'occuper, il étudie les *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France*³⁰ afin de se renseigner sur la traversée, sur la vie quotidienne, sur les défis, etc. de la Nouvelle-France. Enfin, au début mars 1636, le P. Garnier fut averti de son destin. Il n'est pas certain du changement d'idée de son père mais dès son avertissement, il part le jour même pour Dieppe à pieds, arrivant le 25 mars 1636³¹. À l'âge de 30 ans, le P. Charles Garnier quitte pour la Nouvelle-France.

²³ Camille de Rochemonteix S.J., *Op. cit.*, p. 410.

²⁴ Antoine Daniel, un contemporain de Garnier en Nouvelle-France et un des 8 martyrs canadiens, est aussi professeur à l'époque.

²⁵ Un autre contemporain de Garnier en Nouvelle-France et un des 8 martyrs canadiens.

²⁶ L'auteur n'utilise pas ce terme pour manquer de respect envers les Amérindiens. C'est un terme utilisé à l'époque des Jésuites pour nommer tous les Amérindiens en Nouvelle-France.

²⁷ Florian Larivière, *Op. cit.*, p. 66.

²⁸ *Ibid.*, p. 68.

²⁹ Deux hypothèses sont évidentes : (1) l'inquiétude de Jean Garnier de la santé fragile du jeune Garnier ou (2) Jean Garnier ne voulait pas que son fils, qui a élevé seul après le décès de son épouse et qui était très près de, quitte si loin.

³⁰ Les *Relations des jésuites* sont le recueil des correspondances entre les missionnaires jésuites envoyés en Nouvelle-France, et leurs supérieurs de Paris.

³¹ Florian Larivière, *Op. cit.*, p. 76-77.